

Avant-propos

Jacques Pelletier

Volume 19, numéro 1 (55), automne 1993

Lionel Groulx écrivain

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/201065ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/201065ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Université du Québec à Montréal

ISSN

0318-9201 (imprimé)

1705-933X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Pelletier, J. (1993). Avant-propos. *Voix et Images*, 19(1), 4–5.
<https://doi.org/10.7202/201065ar>

Avant-propos

Connu, étudié, critiqué en tant qu'historien et idéologue, Lionel Groulx est toutefois à peu près ignoré et méconnu comme écrivain et praticien du texte de fiction. C'est cette dimension qui est au cœur du dossier constitué par Pierre Hébert: comment Groulx, qui n'est pas d'abord un littéraire, compose-t-il avec les normes et les contraintes des genres littéraires — le roman, la nouvelle — qu'il emprunte? En fait-il un usage purement propagandiste ou vraiment «littéraire»? La question est abordée de front par Dominique Garand qui montre que le propos idéologique — la «doctrine» — et la littérature, dans *L'Appel de la race*, se conjuguent dans la forme bien connue du roman à thèse. Stéphane Stapinsky, pour sa part, met en lumière le travail de découpage, de prélèvement opéré par Groulx sur des ouvrages historiques consacrés au Grand Dérangement et leur intégration sous forme de «morceaux choisis» dans *Au cap Blomidon*. Pierre Hébert, enfin, s'intéresse à la fortune des *Rapaillages*, élément important dans l'émergence et la constitution de Groulx comme personnage historique majeur de la culture québécoise, auquel on ne cesse de se référer, que ce soit sur le mode de la filiation ou par celui, plus polémique, de la dénégation. L'approche retenue dans le dossier est originale en ce qu'elle met l'accent sur l'aspect proprement littéraire de l'œuvre du chanoine en ne négligeant pas cependant sa portée et sa signification historiques et politiques.

Les études qui suivent auraient pu être réunies dans un second «dossier», dans la mesure où elles portent sur le «fantastique», une composante importante du discours littéraire québécois, et ce depuis les origines. André Carpentier évoque d'abord le climat intellectuel répressif du XIX^e siècle qui a constitué longtemps une entrave au développement de ce type d'écriture. On le rencontre pourtant sous une forme originale, déjà, dans le récit du jeune Aubert de Gaspé, comme le fait ressortir Pierre Berthiaume, *L'Influence d'un livre* se présentant en partie comme la reprise, sur le mode parodique, d'un épisode central de la Bible qui aurait donc «influencé», au sens fort, ce premier roman québécois. Lise Morin, pour sa part, s'interroge sur la nature du genre à partir de l'étude d'un texte contemporain de Gaétan Brulotte. Enfin Claire Le Brun s'intéresse également au genre, de manière

oblique, dans la mesure où il constitue une dimension essentielle de la littérature de jeunesse; composante particulièrement dynamique de l'édition littéraire au Québec pourtant peu étudiée par les spécialistes de l'institution littéraire québécoise.

On trouvera enfin nos chroniques habituelles, sauf celle portant sur la poésie. Tenue les dernières années par Paul Chanel Malenfant, elle sera désormais sous la responsabilité de François Dumont qui a accepté de prendre le relais, succédant ainsi à Malenfant et à André Brochu qui en avait également été le titulaire durant de nombreuses années. Notre numéro d'hiver contiendra donc cette « première » de notre nouveau collaborateur, poète lui-même à ses heures et analyste attentif de la production poétique québécoise.

Un mot encore pour annoncer la publication imminente de la mise à jour de l'*Index Thesaurus (1987-1992)* de la revue qui sera offert en prime aux abonné-e-s: il s'agit d'un instrument de travail de première main pour tous ceux et toutes celles qui s'intéressent à notre littérature.

Sur ce, bonne lecture.

Jacques Pelletier

